

PRÉFACE À LA KRISIS

(*extrait*)

S'il n'y a pas de problème important qui subsiste quant au corpus de la *Krisis*, écrasante apparaît en revanche la tâche d'une « préface », dès lors qu'elle consiste à conduire vers une lecture – vers *des* lectures – d'une œuvre d'autant plus intimidante qu'elle constitue le « dernier mot » d'un Husserl déjà malade, et bientôt mort, dans une Europe encore plus malade et à la veille des convulsions de la Seconde Guerre Mondiale.

Une des voies de lecture consisterait à suivre dans la *Krisis* le développement, en partie nouveau, en partie répétitif, des thèmes déjà esquissés dans les œuvres antérieures – principalement dans la *Philosophie première* – qu'il s'agisse du détail de la reconstitution téléologique de l'histoire de la philosophie occidentale (on pourrait noter par exemple la place grandissante prise par Galilée dans la partie moderne de cette histoire, dont il forme à lui tout seul le porche, relever également la constance de Husserl dans l'importance accordée aux empiristes anglais, etc.), qu'il s'agisse de l'ontologie de la *Lebenswelt* (et songer alors comment, décidément, la pensée de Heidegger, qui hante douloureusement les dernières années de Husserl, lui échappe entièrement) ou du retour – encore et toujours – sur les rapports de la phénoménologie avec la psychologie. Tous ces chemins sont à suivre, mais il n'est pas besoin qu'on le fasse ici à la place des lecteurs. Il n'est pas nécessaire non plus que soit redite, à propos de la *Krisis*, une thèse¹ qui place dans la phénoménologie de la perception le lieu où la phénoménologie se trouve à découvert et joue son destin (ou plutôt, où son destin la joue et la déjoue).

Ce qui seulement est nécessaire, croyons-nous, est de se laisser aller à suivre ce qui rend, comme on dit, « rêveur » dans le projet de la *Krisis* et dans ses dates, ou plus exactement dans le rapport du projet et des dates. 1935-1936 : le nazisme est au pouvoir en Allemagne depuis plus de deux ans, l'antisémitisme fait rage, Mussolini domine l'Italie depuis dix ans et invente un type de société et un mode de pouvoir auxquels aucune analyse (y compris « marxiste ») ne comprend rien, Franco s'apprête à soumettre l'Espagne, les démocraties libérales s'effritent dans l'atèrmoiement en attendant de s'effondrer dans la lâcheté. De son côté, le socialisme est devenu stalinisme, sans que l'on sache (on ne le sait pas encore aujourd'hui) comment, dans ce glissement, il ne fait que suivre l'étrange, l'horrible mouvement de terrain qui emporte l'Europe, ou, comme dira Husserl, « l'humanité européenne ». Car si la « Crise » est quelque part, elle est là : dans l'innommé/innommable d'une sorte de basculement d'un monde, qui se prenait alors pour *le* Monde (et qui, en un sens, l'était en effet).

¹¹ Notre thèse – universitairement parlant aussi – sur « *Le Sens du Temps et de la Perception chez E. Husserl* » (Paris, Gallimard, 1969). Ce qui concerne la *Krisis* s'y trouve p. 196-218.

Pour comprendre ce que nous nous efforçons d'indiquer, et qui est d'autant plus effrayant qu'il est justement aujourd'hui encore largement insoupçonné, il faut concevoir que le rétablissement de ce « même » Monde par la victoire finale précisément des « démocraties libérales » (alliées au stalinisme) en 1945, n'est qu'une mince apparence, un paravent de papier. Le rétablissement de l'idéologie politique bourgeoise – celle de la volonté générale, de la loi « au-dessus des hommes », dont Rousseau (pourtant le fondateur) désespérait déjà comme de la « quadrature du cercle² », bref le second cours de la Liberté-libérale, peut en apparence passer pour la victoire historique de ces grands Humanistes, qui, comme Cassirer et Husserl, tentaient d'opposer, dans les années 30, à la montée de la « barbarie » fasciste diverses formes de « rajeunissement » de la philosophie rationaliste moderne. Car tel est le projet, explicite dans la *Krisis* : réveiller (et accomplir une fois pour toutes) sous la forme de la philosophie transcendantale phénoménologique absolue cette immanence de la raison dans l'homme, qui définit son humanité. Mais l'avertissement de Hegel sonne ici comme un glas : « Pour dire encore un mot sur la prétention d'enseigner comment doit être le monde, nous remarquons qu'en tout cas, la philosophie vient toujours trop tard. N'étant que pensée du monde, elle apparaît seulement lorsque la réalité a accompli et terminé son processus de formation (...) Lorsque la philosophie peint sa grisaille dans la grisaille, une manifestation de la vie achève de vieillir. On ne peut pas la rajeunir avec du gris sur du gris, mais seulement la connaître³. »

Le « processus de formation de la réalité », c'était déjà en 1935, et c'est *encore aujourd'hui*⁴, à quelques différences spécifiques près (qu'il convient du reste d'analyser), le *fascisme*. La manifestation de la vie qui, à l'époque du fascisme, achève de vieillir – et conjure précisément sa mort par la guerre ouverte des appareils d'Etat contre l'ensemble du peuple – c'est le mode de production bourgeois sous sa forme achevée (la « grande industrie ») ou encore c'est le *Capital proprement dit*. Car celui-ci non seulement est entré depuis longtemps dans ce « stade suprême » (ce qui veut dire aussi ce dernier stade) que Lénine appela l'impérialisme, mais encore il est parvenu aujourd'hui *très près de la fin* de ce stade ultime lui-même. À proprement parler, il en habite la limite. *Sa* limite, interne et externe. Qui est le monde même, l'impossible totalité. Marx disait déjà qu'avant que s'ouvre l'*histoire* mondiale, il fallait que se termine (c'est-à-dire s'étende et se parachève) la pré-histoire (à entendre comme l'histoire de l'an-historique, le blocage de l'histoire et l'histoire du blocage) que constitue le « marché mondial ». « Mondial », le « marché » ne l'est pas identiquement à toutes les époques de l'histoire, bien qu'il comporte toujours en puissance dans son essence même l'universalisation de sa logique : précisément l'universalisation du « logique » (cette « richesse de l'esprit »), la substitution de l'équivalent général à toute détermination concrète, celle de la valeur d'échange à toute valeur d'usage. Mais cette puissance ne passe à l'entéléchie, ne se met en œuvre à travers toute autre

² Voir à ce sujet l'étude de V. Gerratana : *Rousseau e Marx*, in : *Ricerche di Storia del Marxismo* (Editori Riutini, Roma, 1972), p. 57.

³ *Principes de la philosophie du droit*, préface.

⁴ Voir sur ce point la démonstration d'André Glucksmann : *Fascismes : l'ancien et le nouveau* (Les Temps Modernes, 1972).

« occupation » de l'humanité, que du moment où la loi sectorielle du « marché » est devenue celle, générale et générique, du capital, et encore seulement lorsque la subordination du travail à et par ce capital, de formelle qu'elle était, est devenue réelle. De ce moment – où il a rejoint son idée – datent à la fois le règne du capital *et sa crise* ; car il est, dès ce moment, contraint d'affronter, pour la soumettre, la totalité comme telle. D'une part, c'est un travail impossible, d'autre part c'est un mouvement dans lequel l'essence du capital est contrainte de se dévoiler, en perçant tous ses déguisements historiques antérieurs, et finalement en les laissant derrière lui pour apparaître, tel qu'il est, dans la nudité du fascisme.

Or l'un – et non le moindre – de ces déguisements consiste dans le mouvement de la modernité elle-même. C'est précisément « l'auto-responsabilité » de l'humanité dans le discours de l'égologie transcendantale, proposée d'abord dans sa nudité générale par les *Regulae ad directionem Ingenii* de René Descartes, développée ensuite par Leibniz en une mathématique et une dynamique moderne effectivement opérantes, s'emparant avec Rousseau de la langue et de la société, de la pédagogie et des femmes, du sentiment et de l'écriture, assurée par Kant – au prix d'une circoncision – contre la menace d'une abyssabilité sur son fondement, s'enflant enfin comme un Zeppelin dans les parthénogénèses du « grand idéalisme allemand » (auto-concepteur et auto-accoucheur de toute réalité « en idée »), c'est précisément donc *ce même discours* qu'Husserl pense réaviver, finir et commencer du même coup, pour mettre fin à une « Crise de l'humanité » qui n'est jamais pensée effectivement que comme une crise de discours, dont les horreurs naissantes du fascisme européen seraient seulement des conséquences (à titre de « cécité aux idées »), alors qu'au contraire ce discours n'a cessé de fournir à la logique de la marchandise, et à son union avec l'essence de la technique moderne, c'est-à-dire au moteur réel de l'histoire européenne-mondiale, les moyens de rester invisible, insoupçonnée, sous le faux ciel des histoires imaginaires. Au point que lorsque *Das Kapital* interrompt le cours et déchire le tissu de tout ce mouvement historique, c'est comme un coup de tonnerre inaudible, un silence, une marge. C'est pourtant ce livre, et lui seul, qui *met en crise* « l'humanité européenne », c'est lui – on commence seulement à l'entendre sonner et opérer ainsi – qui permet de « connaître », comme le voulait Hegel, ce qu'il interdit de jamais plus espérer « rajeunir ». C'est lui, écrivant noir sur blanc quelque chose de rouge, qui fait que disparaît de plus en plus dans la grisaille le dernier monument de la philosophie : la phénoménologie husserlienne, et plus encore qu'ailleurs dans le dernier raidissement de sa dernière volonté : la *Krisis*.

Livre complètement désuet, donc. Ancienne scène d'un ancien théâtre. Ce qu'il faut alors justifier – ou plutôt expliquer – est exactement l'inverse de ce qu'on pourrait attendre, et c'est : pourquoi le traduire, pourquoi le publier ?

Certes il suffirait de dire que la mise en vitrine d'un aussi pur exemple de la paranoïa « théorique » occidentale est précisément un assez bon objet pour notre époque, qui a besoin de s'exercer *sans cesse* à cerner la métaphysique et à s'en déprendre. Il serait, en effet, catastrophique que *nous* laissions le rapport de l'histoire mondiale à venir (mi-à-venir, mi-à-venir) – toujours prête *aussi* à « ne pas avoir

lieu » – à son passé métaphysique dans la même obscurité où Marx a laissé son rapport à Hegel. Où prendrions-nous alors la force de dénoncer, d'empêcher (par une sorte d'initiative stylistique qui est notre seule arme) que renaissent, sous l'invocation du socialisme, diverses « koinè » marxistes, elles-mêmes à peine rajeunies, sous le manteau doctrinal de qui se perpétuerait l'impuissance historique qui règne actuellement comme « capitalisme ».

Raison suffisante, en effet, que cette raison nécessaire. Elle n'est pourtant pas la seule. Car il reste encore à dire, cette fois *positivement*, qu'un certain usage de Husserl n'a pas fini de nous servir pour continuer certaines destructions, et pour être au moins provoqués à certaines constructions encore à peine imaginables. Multiple ne peut qu'être un tel usage, et cela dépend des chemins du travail de chacun, encore que beaucoup de ces chemins, tous peut-être, se recoupent une ou plusieurs fois. En vrac : la « reprise » de certaines amorces d'un travail qui s'est nommé chez Husserl « éidétique », et qui n'a jamais été chez lui *totalemment* refoulé par la « contemplation de l'idée⁵ », autrement dit, par le « transcendantal » : c'est là un « matériau » qui *peut* (encore une fois sous condition de « reprise », « refonte », « détournement », etc.) s'ajouter à celui que l'on trouve aussi chez Aristote, pour servir à la formation effective de cette « philosophie » (non plus philosophie, à vrai dire) qui se cherche comme « matérialiste » et que l'autre nomme bien « silencieuse » ; mais aussi le parcours de la différence entre la phénoménologie comme « réalité » culturelle ou « école » de philosophie et cette même (mais autre) « phénoménologie » dans sa *possibilité* – et il s'agit là de la voie d'accès à une œuvre aujourd'hui incontournable, mais qui n'a pourtant en un sens pas de voie d'accès en elle-même : la pensée heideggerienne ; enfin la contrainte qu'exerce, même dans son délire formel, l'exigence husserlienne de radicalité dans le questionnement : il y a par exemple, sur la géométrie ou sur la conceptualité des sciences de la nature, mais aussi sur le sens (ou le non-sens) ultime de la psychologie, des sortes de questions jetées comme des ponts sur le vide, qui ont cependant pour effet de ne pouvoir nous laisser nous contenter jamais du niveau et du terrain de l'histoire des sciences, ni même de l'ainsi-nommée épistémologie, et pas davantage des sciences humaines. Car si, dans la *Krisis*, nous avons lu surtout l'évasion philosophique de la « Crise » réelle, si dans le dernier projet de la métaphysique nous avons vu plutôt la métaphysique elle-même disparaître dans le gris-sur-gris, faut-il dire que cette fin nous surplombe encore, et qu'elle *demande* qu'à elle-même – la fin – nous trouvions une fin *effective* digne d'elle ?

⁵ « Où est le travail, quand on contemple l'idée ? » (Aristote).